Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 59 (1923)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIXme ANNÉE 14 JUILLET
N° 14 1923

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : PAUL VITTOZ : *Jean-Frédéric Oberlin, un pionnier de l'éducation.* — PARTIE PRATIQUE : JOS. BERGAUER : *Le sport dans l'enseignement.* — *La division par additions.* — *Pour l'atlas linguistique de la Suisse romande.* — LE VIEUX PRÉSIDENT : *Une leçon d'histoire.* — G. ZEHNDER : *Activité manuelle : Arithmétique.* — *Au temps jadis.* — LES LIVRES. — PAGES CHOISIES.

JEAN-FRÉDÉRIC OBERLIN, UN PIONNIER DE L'ÉDUCATION

Pionnier, Oberlin le fut à un double point de vue. Il entra dans la carrière pastorale en 1767 ; l'*Emile* de Rousseau venait de paraître ; Pestalozzi débutait. Il y entra, au Ban-de-la-Roche, dans une des vallées les plus reculées, les plus abandonnées des Vosges. Le jeune pasteur qui prenait possession de ce poste ingrat entre tous, y demeura fidèle jusqu'à sa mort, en 1826.

Quand il arriva dans la vallée, il se rendit compte que la prédication de l'Evangile, et surtout la vie selon l'Evangile, étaient impossibles dans l'état d'ignorance, de superstition, de routine où vivaient ses paroissiens. « En été, il n'y avait pas d'école ; en hiver, on mettait la place de maître d'école à l'encan, et il arrivait souvent que cette charge rapportât un peu moins que celle du pâtre, avec laquelle elle offrait une pénible analogie. » On était encore au temps dont parle Jeremias Gotthelf, où la principale qualité exigée du maître était de savoir « lire à l'envers », pour surveiller d'en face la lecture des élèves. Le prédécesseur d'Oberlin, Stuber, avait déjà entrepris la tâche de défricher ce terrain pierreux ; il n'y avait qu'à aller de l'avant.

Il n'y avait qu'à... mais que d'obstacles ! D'abord, bien entendu, *la routine* : « Est-ce que nous avons donc un autre Dieu que du temps passé, qu'on veut instruire les enfants d'une autre manière que nous ? » disaient les montagnards ; le pasteur répond carrément : « Autrefois, c'était le Dieu des ténèbres, et nous tâchons à présent d'avoir le Dieu de la lumière ».

Ensuite, *les locaux.* Waldersbach n'avait qu'une misérable baraque où logeaient tantôt le maître d'école, tantôt le pâtre. Oberlin se fit architecte et entrepreneur. Les autorités commu-

nales, craignant qu'on ne les forçât à supporter une partie des frais, obligèrent leur pasteur à signer un acte par lequel il s'engageait à ne demander ni argent ni travail à la commune ! Oberlin avait heureusement quelques amis à Strasbourg, et cependant, l'école achevée, il lui restait mille francs de dettes. Et il avait eu beaucoup de peine à trouver des ouvriers capables de tailler des bancs et des tables.

Plus tard, les montagnards, revenus de leur erreur, bâtirent eux-mêmes des bâtiments d'école dans les quatre autres villages de la paroisse. Le pionnier avait défriché la routine et l'ignorance !

Ensuite, *les maîtres*. Pas d'école normale, et Strasbourg est très éloigné. Il faut se résoudre à passer par la cure, où les futurs régents trouvent non seulement un maître, mais un ami, dont le premier soin fut d'améliorer leur situation matérielle. Plus question maintenant, avec un tel pasteur, de mettre sur le même pied le pâtre et l'instituteur ! Constamment il réclame le droit du maître d'école à être fourni de bois, à être dispensé des corvées communales, à être entouré de respect.

La formation professionnelle du maître se fait essentiellement devant la classe. Chaque semaine, un des régents donne une leçon en présence de ses collègues. Certains d'entre eux furent des hommes de grande valeur. Sébastien Scheidecker trouva le temps d'acquérir de précieuses notions de médecine et introduisit la vaccine au Ban-de-la-Roche.

Enfin *l'enseignement*. Là surtout, tout était à créer. Nous donnerons en annexe le programme scolaire établi par Oberlin et dont l'intérêt n'échappera pas à ceux qui s'occupent de questions pédagogiques. On y verra combien « l'éducation est étroitement unie à l'instruction ; l'une complète l'autre et toutes deux trouvent dans l'idée supérieure de l'accomplissement de la volonté de Dieu leur point d'appui. »

Les classes étaient partagées en trois cours : élémentaire, moyen, adulte. Les écoles étaient mixtes et les élèves simplement groupés, suivant leur sexe, de chaque côté de la classe. On mettait entre les mains des enfants un certain nombre de livres qui étaient échangés tous les trois mois entre les cinq villages. En voici quelques titres : *L'Ami des enfants*, de Rochow ; *Coup d'œil sur la nature* ; *Simon de Nantua ou le marchand forain*, par Jussieu ; *Histoire de la Bible*.

A ces livres venaient s'ajouter une foule de cahiers, de dessins, de peintures, de tableaux divers qu'Oberlin avait confec-

tionnés lui-même pour faciliter l'étude ; puis des collections d'histoire naturelle, et même des appareils de physique. Les grands écoliers écrivent sous forme de dictées des leçons sur l'agriculture et la plantation des arbres, sur l'emploi des engrais et les procédés de greffe.

Bien loin de dégoûter les écoliers du travail agricole, Oberlin cherchait à leur inculquer sa conviction que la culture est une sorte de rite sacré. Pour lui, la terre est la préfigure du ciel, et la culture de la terre a une valeur religieuse. Par cette conception, sur laquelle nous ne pouvons pas nous étendre dans le cadre de cette étude, et qui mériterait d'être étudiée à fond dans un canton agricole, Oberlin travaillait à la solution d'un des plus graves problèmes qui se posent à l'école campagnarde : « Comment instruire le paysan sans lui donner le dédain des occupations agricoles ; bien plus, en lui communiquant, par la nature même de l'instruction qu'on lui confère, un attachement croissant pour la terre, l'amour intelligent de l'agriculture ? »

Tout enfant qui se présentait à la confirmation devait apporter un certificat de ses parents attestant qu'il a planté deux jeunes arbres dans un endroit désigné. Cela pour dire combien l'école est conçue par Oberlin en fonction de la vie de ses paroissiens montagnards. Elle leur donnera aussi l'amour du pays qui les a vus naître, et luttera avec succès contre l'émigration qui enlevait à ces contrées ses éléments les plus intelligents.

Il tient beaucoup à l'éducation artistique, « qui éveillera chez le jeune paysan le sentiment du beau, qui, dans toute âme élevée, accompagne le sentiment du bien, et développe le goût de l'ordre et de l'harmonie. » Le dessin et la peinture rempliront utilement les longues soirées d'hiver. Notons cette délicieuse note adressée aux régents : « Presque tous les écoliers ne veulent peindre qu'avec des couleurs brillantes, cependant il y a peu de couleurs brillantes dans la nature : les rochers, les troncs, les arbres n'ont point des couleurs brillantes. S'il y a des écoliers qui sont assez sages pour prendre la nature pour modèle et employer les couleurs mates, je prie messieurs les régents de me faire parvenir leurs cahiers. »

Naturellement la musique occupe dans le programme scolaire une place en vue. Pour faire apprendre les notes tant aux régents, qui possèdent un violon, qu'aux enfants, Stuber imagine de lire les notes sur la main ouverte qui représente la portée. « Quelle jouissance pour moi, dit Oberlin, lorsque, allant à cheval d'un

village à un autre, j'entendais, dans les prés et sur les hauteurs, ces chants que je leur avais appris. »

Plus originale est la pensée d'Oberlin sur la calligraphie. Il attribue à cet art une vraie portée sociale. Il blâme le peu de soin que mettent beaucoup de personnes à faciliter aux autres la lecture de ce qu'elles ont écrit. Il s'adresse même au préfet : « Lorsqu'il s'agit de noms propres, comment les déchiffrer ? Voilà pourquoi tant de pauvres militaires estropiés ne parviennent pas à recevoir leur solde et ne retrouvent pas leurs papiers ; leurs noms ont été mal écrits, mal lus, mal copiés.... Pour ces raisons, je supplie chaque patriote : Point d'équivoque ; donnez à chaque lettre sa figure propre... avançons le bien, combattons la confusion. »

La raison de l'importance donnée à tant de détails ? Elle est digne d'être apprise par cœur : « *Devant Dieu il n'y a rien d'indifférent, tout ce qui ne tend pas au mieux s'incline vers le mal.* » Tout l'effort d'Oberlin est dans ces mots... et tout son humour, qui lui a aidé à faire avaler, avec bonne humeur, certaines pilules amères à l'amour-propre de ses collaborateurs, est dans ceux-ci : « Avec la manière de tailler les plumes, il n'est guère possible de faire une seule bonne lettre. Ne semblerait-il pas qu'il y ait un rapport entre le bec du maître et le bec de la plume ? l'un et l'autre ont besoin d'un petit retranchement. »

Pour faciliter la tâche aux maîtres et développer chez les enfants le sentiment de leur responsabilité, Oberlin voulut que la discipline fût en grande partie assurée par les élèves eux-mêmes. Là aussi il est un précurseur. Dans chaque école on choisit : un juré, un ancien, des pelotonniers, des gardes ; chacun a sa charge, et tout ce petit monde s'agite et travaille sous l'œil du maître : « Les gardes seront relevés de huit en huit jours ; ils auront un œil attentif sur tout ce qui se passe, ils avertiront soit les pelotonniers, soit les anciens ou jurés, et, s'il le faut, le maître ; ils ne manqueront pas de se trouver à l'église, aux enterrements ; ils feront la revue des livres et des mains. » On inscrit sur le « catalogue des braves » ceux qui ont donné le plus de satisfaction. De nombreux prix sont distribués à la fin de l'année : crayons, plumes, couleurs ou livres.

Pour compléter le tableau de cette œuvre de pionnier, il faut encore dire quelques mots des efforts d'Oberlin en vue de l'éducation avant l'école et après l'école.

« Etablissons dans chaque village une maîtresse pour le tricotage et payons-la en raison du nombre de bas qu'auront tricotés ses élèves. » L'œuvre des salles d'asiles, des écoles mater-

nelles, était fondée. Aux petites tricoteuses se joignirent bientôt tous les petits, autour des « conductrices », formées par Mme Oberlin, et installées par son mari dans des chambres appelées « poëles », du nom du meuble qui en occupait le centre. On chante, on apprend des passages de la Bible. On apporte les plantes du pays dont on étudie l'usage. Les grandes filles tricotent ; les petits peignent des fleurs ou découpent des images. En été, on va se promener, on arrache les plantes nuisibles et on collectionne tout ce qui est utile. Cette connaissance des plantes a préservé de grandes maladies le Ban-de-la-Roche en 1817, l'année de la misère. On a de petits jardins où croissent fleurs et légumes. Les enfants s'exercent aussi au calcul mental. « On tâche de faire comprendre aux enfants la présence de Dieu en tout temps et en tous lieux, on les exhorte à s'en souvenir partout où ils se trouvent et dans tout ce qu'ils font ; on tâche de leur donner l'horreur pour le mensonge, le jurement et la désobéissance, le manque de respect aux pauvres, la malpropreté, la paresse ; on tâche de leur donner une idée de la prière du cœur, en priant avec eux. » Tel est le programme que se donne la plus connue des conductrices, Louise Schappler.

La joie d'Oberlin est sans bornes en constatant l'heureux résultat de cette éducation : « Les anges se presseront pour voir un spectacle si touchant ; tantôt ils béniront le maître d'école, tantôt ils féliciteront les enfants, tantôt ils seront ravis par l'espérance de voir un jour la plupart de cette jolie troupe au ciel.... O hommes heureux qui peuvent réjouir ainsi le ciel ! votre profession d'instituteur est méprisée aux yeux de plusieurs mondains, mais elle est précieuse aux yeux de Jésus-Christ, votre emploi est important et glorieux ! »

Après l'école, Oberlin constitue une bibliothèque. Il s'abonne aux journaux politiques, scientifiques et littéraires, il les fait circuler, il en donne des extraits du haut de la chaire ou dans des séances hebdomadaires: « Les femmes sont assises d'un côté de la salle, les hommes de l'autre; les femmes écoutent sans interrompre leur ouvrage ; de temps en temps le pasteur ouvre sa tabatière et la fait circuler dans l'auditoire. » Là se poursuit l'instruction.

Pour encourager les jeunes filles à apprendre tout ce qui leur est utile, celles qui se trouvaient à la veille de se marier devaient présenter à la cure une chemise d'homme et une miche de pain. Un sermon leur est, un jour, consacré, dont voici le plan : Défauts des jeunes filles : 1° luxe, 2° susceptibles, 3° entêtées, 4° mauvaises langues, 5° s'habillent comme des demoiselles, 6° ne veulent plus porter la hotte.

Au début de son ministère, pour mettre les parents au courant de l'instruction donnée à leurs enfants, il fallut les cours d'adultes, où deux cents élèves de vingt à trente ans vinrent apprendre à lire. Les hommes et les femmes alternaient d'un jour à l'autre. Plus tard les parents, qui ont eux-mêmes passé par l'école, pourront devenir les collaborateurs du pasteur et des instituteurs. Mais que d'efforts jusqu'à ce résultat ! et que d'exhortations toujours à renouveler : « Vous qui ne lâchez pas un veau sans lui donner un surveillant, ne méprisez pas vos chers enfants immortels plus que vous ne méprisez vos veaux ! »

Le 31 août 1810 la paroisse fêtait le 70e anniversaire de son pasteur. Voici la lettre écrite à cette occasion par Oberlin aux écoliers : « Mes chers écoliers, je suis très sensible à l'honneur que vous m'avez fait par vos guirlandes. Mais vous ne pensiez pas qu'un honneur qu'on ne mérite pas humilie et rend confus. Si, par mes faibles efforts, j'ai pu vous être de quelque utilité, tout l'honneur en appartient à Dieu, qui a allumé dans mon cœur cet amour que je vous porte. Ce sont les belles fleurs que votre Créateur a données à votre pays qui vous ont servi de matière et d'étoffe pour me donner ce témoignage de votre amour. Ces fleurs seront bientôt flétries, mais l'impression qu'elles ont fait sur mon cœur ne se flétrira jamais, et je demande à Dieu que vous puissiez devenir des fleurs non flétrissables dans son paradis. » Il y ajoute cette prière : « Les maîtres d'école et les conductrices ! oh ! les charges glorieuses ! Ils sont, Seigneur, tes ouvriers envoyés auprès de cette jeunesse que tu chéris tant. Rends-les capables de la grande œuvre à laquelle tu as daigné les appeler. »

PAUL VITTOZ.

PROGRAMME SCOLAIRE ÉTABLI PAR OBERLIN

I. Ecole des plus jeunes ou commençants.

Première classe : Apprendre aux enfants : 1° à déposer les mauvaises habitudes ; 2° à acquérir l'habitude de l'obéissance, de la sincérité, de la débonnaireté, du bon ordre, de la bienfaisance, de la bonne tenue ; 3° à connaître les lettres minuscules ; 4° à épeler sans livre ; 5° à bien prononcer les syllabes et à bien poser le ton en récitant ; 6° la dénomination française juste des choses qu'on leur montre ; 7° les premières notions de la morale et de la religion.

Deuxième classe : 1° Répéter et porter plus loin les connaissances acquises ; 2° apprendre à épeler dans le livre et à connaître les majuscules ; 3° à saisir les idées des saisons et du temps, des productions de la terre, des animaux, des hommes, de leur nourriture, habillement, logement, des ouvriers, de leur salaire, de la propriété, donation, échange, héritage, de l'argent, achat, emprunts, dettes des familles, villages, bourgs, villes ; 4° à connaître les facultés de l'âme, la

puissance, bonté et sagesse de Dieu, les vertus et les vices, le chemin du bonheur d'après l'exemple de Jésus-Christ ; 5° à compter jusqu'à 1000 et à reculons, à faire l'addition et la soustraction jusqu'à 100.

Troisième classe : 1° Entretenir les connaissances acquises ; 2° apprendre à lire un livre qu'on a fait connaître et entendre par parties aux écoliers ; 3° écrire lisiblement, nettement et avec symétrie les minuscules et les dix chiffres par ligne ou colonne ; 4° additionner, soustraire, multiplier, diviser, sur la table noire.

II. Ecoles moyennes.

Quatrième classe : 1° Répétition ; 2° lecture ; 3° préliminaires de la géographie, ce que c'est qu'île, détroit... forteresse, château..., la différence des gouvernements, des langues, des religions, expliquer les cartes géographiques ; 4° fractions, règle de trois ; 5° calligraphie, les lettres allemandes ; 6° le chant d'après les notes.

Cinquième classe : 1° Répéter ; 2° lecture des manuscrits ; 3° écriture ; 4° chant.

Sixième classe : 1° Répéter ; 2° traiter les quatre règles de calcul par quantités positives ; 3° traiter les cartes géographiques avec texte ; 4° lire l'allemand.

III. Ecoles des adultes.

Septième classe : 1° Répétition ; 2° histoire naturelle, surtout la botanique ; 3° apprendre à écrire des obligations, quittances, comptes, etc. ; 4° chant.

Huitième classe : 1° Répéter ; 2° arithmétique ; 3° géographie ; 4 les époques les plus remarquables de l'histoire universelle ; 5° traduire de bouche de l'allemand en français ; 6° chant.

Neuvième classe : 1° Répétition ; 2° principes de l'agriculture, de la greffe et les règles de santé ; 3° premières notions de géométrie, de la physique, de l'astronomie ; 4° faire des traductions par écrit du français en allemand ; 5° composer des comptes ; 6° la religion avec ses preuves ; 7° une idée générale et succincte des sciences et des arts ; 8° le chant et la taille des plumes.

PARTIE PRATIQUE

LE SPORT DANS L'ENSEIGNEMENT

Chacun de nous sait, par ses propres souvenirs, que bien souvent des choses qui n'ont rien à voir avec l'école accaparent toute la pensée de l'enfant. Tel tenait, pendant les heures de classe, ouvert sur ses genoux, un roman de Karl May, tel autre se délectait des aventures héroïques du maître-détective Nick Carter. Sur un point cependant nous sommes aujourd'hui en progrès : l'intérêt passionné des enfants va moins que jadis à la littérature criminelle et davantage aux sports. Ceux-ci sont cultivés partout, et ils ont l'avantage de donner satisfaction au besoin d'activité de l'enfant.

Ecoutez pendant les récréations les entretiens de vos garçons : vous serez étonnés de constater à quel point le sport les fascine. Ils apportent la même ardeur que les spécialistes à apprécier, par exemple, les « performances » des athlètes ou celles des équipes de football.

Nous pouvons tirer parti pour nos leçons de cet intérêt si puissant. Malgré tous les principes et tous les mots d'ordre idéalistes, notre enseignement ne peut pas encore se passer tout à fait d'exercices mécaniques. Dans le calcul mental, pour la table de multiplication, pour certaines classifications, dans les sciences, nous ne pouvons pas compter, dans les répétitions inévitables, sur l'attrait intrinsèque du sujet. Pour les rendre plus savoureuses à nos élèves, présentons au moins ces contenus sans intérêt sous une forme intéressante ; faisons-en pour eux un sport. Il vaut la peine d'entrer dans quelques détails.

Courses de vitesse. — Au tableau noir, nous inscrivons plusieurs séries de calculs (cela est faisable à tous les degrés de l'école), ou plusieurs règles extraites du manuel d'arithmétique. On peut aussi utiliser de cette façon des textes à apprendre par cœur. Il importe que tous ces devoirs soient de difficulté égale, sinon nous transformerions notre course simple en course à « handicap ». Des devoirs d'un type nouveau figureront une « course à obstacles ». Le maître, montre en main, établit quel est celui qui met le moins de secondes à faire son problème, à haute voix ou à voix basse, mais toujours de tête. Quand deux élèves mettent un temps égal à faire leur travail, on leur donne l'occasion d'un nouveau match qui les départage.

Courses d'estafettes. — On utilise pour cela des calculs en série. Chaque élève passe à l'oreille de son voisin le résultat partiel auquel il est arrivé. Le groupe qui arrive le plus vite à un résultat final a gagné la course.

Tournois de lutte. — On organise ces tournois de lutte entre deux élèves individuellement, ou entre deux groupes d'élèves dont les membres ont le droit de s'assister réciproquement.

On donne par exemple à deux groupes deux sujets parallèles : à l'un : « Comment se reproduit le bolet ? » et à l'autre : « Comment est fait le bolet ? » à l'un « Le Rhin », à l'autre « Le Danube », — à l'un « Le paysan au moyen âge », à l'autre « Le paysan de nos jours ». Chacun des deux partis a le droit de dire tout ce qu'il sait de son sujet. Si l'un des deux groupes oublie quelque chose ou qu'il se trompe, l'autre groupe — ou le groupe des spectateurs — a le droit de compléter ou de rectifier son exposé. Les fonctions d'arbitre sont confiées au maître [1].

Jeu de quilles. — Combien de quilles abattez-vous d'un seul coup ? Voilà neuf villes du Rhin, 5 plantes, de telle ou telle famille, etc., à nommer. Qui les atteindra d'une seule fois ? Voilà Moulin auquel il en manque deux, mais elles sont difficiles, en effet, comme il est malaisé de renverser les deux quilles extérieures. Aux faibles on ne proposera pas toutes les quilles à la fois ; aux plus forts on réservera les plus « dures » à abattre.

Football. — Quand il s'agit de résumer de grands sujets, nous organisons une partie de football dans toutes les règles.

Quelques « avants » préparent le sujet ; deux « arrières » écartent ce qui est faux ou ce qui n'a pas sa place dans l'exposé ; un « goalkeeper » remet au point les erreurs ; le maître surveille le jeu en qualité d'arbitre. Les écoliers ont été groupés suivant leurs capacités et en tenant compte de la difficulté du sujet.

[1] Il sera très intéressant aussi, dans certains cas, de les déléguer à un ou plusieurs élèves.

Natation. — « Aujourd'hui on va vous jeter tous à l'eau ». Composition libre. Selon ce qu'il a à dire, l'un n'arrive pas à sortir d'un petit bassin, l'autre s'élance au large. Suivant la manière dont il s'en tire, l'un nage avec élégance sur le côté, l'autre tapote maladroitement dans l'eau. Et quant à la manière de travailler, l'un pique bravement une tête en pleine eau, tandis que l'autre descend précautionneusement l'escalier.

Tir à l'arbalète. — On prend comme cible un sujet étudié par la classe. Chacun « tire » au but des traits plus ou moins bien dirigés. Les travaux sont de valeur inégale. L'élève qui donne l'essentiel du sujet est proclamé roi du tir.

Exécution et valeur esthétique des exercices. — Deux garçons s'élancent l'un après l'autre du plongeoir dans l'eau. L'un est applaudi, l'autre fait rire les spectateurs. C'est que le premier a piqué une tête dans toutes les règles de l'art tandis que l'autre est tombé à plat sur le ventre. Dans le patinage on attache une grande importance aux « positions » et dans le saut sur skis à « l'atterrissage ». Nous devrons donc rendre nos élèves attentifs au soin et à la beauté de l'exécution dans leurs exercices « sportifs ». Celui qui dans la « course de vitesse » calcule correctement, qui s'exprime avec clarté et par phrases complètes dans le « tournoi de lutte », qui soigne son écriture dans la « natation », celui-là obtiendra quelques points de plus. On interdira toute pratique antisportive, c'est-à-dire l'emploi de tout moyen illicite, et l'arbitre y veillera attentivement. Les spectateurs comme les concurrents ont le plus grand intérêt à ce qu'il ne se produise pas d'erreurs d'exécution, de fautes contre l'esthétique qui empêcheraient les « favoris » d'arriver aux premières places.

Ce genre d'exercice ne peut naturellement être utilisé que dans les branches du programme qui se prêtent à une reproduction plus ou moins mécanique du savoir assimilé. Il ne convient pas, par exemple, à la religion, à la calligraphie ou à la lecture. A travailler montre en main dans ces disciplines-là, on serait sûr d'obtenir de mauvais résultats.

Il ne faut pas oublier du reste que l'intérêt sportif n'est qu'un *moyen* pour arriver au but et nullement un but en soi. Cet intérêt nous fournit une *forme extérieure* pour certains exercices. Mais ce serait une erreur de commencer par initier une classe aux règles d'un jeu pour en tirer après coup un exercice scolaire. Seuls les sports et les jeux qui sont familiers aux élèves peuvent entrer ici en ligne de compte. Il en résultera qu'à la campagne les possibilités de variété et de changement — changement nécessaire cependant — seront plus restreintes qu'à la ville. C'est pourquoi l'instituteur de village devra regarder autour de soi et s'efforcer de voir en quoi la population d'un endroit donné met surtout son orgueil. On peut trouver des occasions de « concours » jusque dans le travail des champs : celui qui a le plus vite fauché un pré, chargé un char de foin ou rempli un sac de pommes de terre, celui-là jouit au village d'une considération particulière.

Ouvrons nos yeux et nos oreilles afin que la vie ne féconde pas seulement la matière de notre enseignement, mais qu'elle en pénètre aussi la méthode.

Jos. Bergauer.
Bruck, près Munich.

LA DIVISION PAR ADDITIONS

Une nouvelle manière, pas plus longue et pour quelques-uns beaucoup plus sûre, de faire les divisions.

Il y a des gens, — oserai-je avouer que j'en suis ? — qui ne sont jamais parfaitement sûrs d'eux-mêmes en faisant une soustraction, ou du moins pour qui une soustraction continue de présenter, comme aux jours de leur enfance, plus de difficultés et de traquenards qu'une addition. C'est à eux principalement que ces lignes s'adressent, car il s'agit de leur apprendre à faire des divisions aussi longues qu'ils voudront sans avoir jamais à effectuer qu'une seule soustraction.

Nous posons le dividende et le diviseur en face l'un de l'autre : 4555,2 : 73 je suppose.

Au-dessous du diviseur nous inscrivons son complément, c'est-à-dire le nombre que l'on obtient en soustrayant le diviseur de 100 (de 1000, de 10 000, suivant le nombre de chiffres qu'il contient). Ici : 27. Nous découpons le dividende suivant la méthode usuelle, pour nous demander combien de fois le diviseur va dans la première de ces tranches (« dans 455 combien de fois 73 ? » Réponse : 6). Mais *au lieu de soustraire* de cette tranche le produit du *diviseur* par le premier chiffre du quotient (6 × 73), nous y *additionnons* le produit du *complément* par ce premier chiffre (6 × 27). Il vient :

```
          27
4555,2 : 73
162      ——
———       6
6 17
```

Dans le total de cette addition le chiffre de gauche (ici 6), si l'opération a été bien faite, est *toujours identique* au chiffre du quotient qui vient d'être obtenu. (Il y a là une vérification, une « preuve », immédiate très utile). *Nous laissons définitivement tomber ce chiffre* et nous continuons en abaissant le chiffre suivant du dividende (« Dans 175 combien de fois 73 ? » — Réponse: 2) et en additionnant comme tout à l'heure (2 × 27 = 54) au lieu de soustraire (2 × 73 = 146).

```
 175
  54
———
 229
```

De nouveau le 2 de gauche, coïncidant avec le chiffre que nous venons de trouver au quotient nous montre que nous marchons droit. Si nous voulons des décimales nous continuons, après avoir éliminé le 2, à ajouter à 292 le produit 4 × 27

```
 292
 108
———
 400
```

Cette fois, le 4 de gauche éliminé, il ne reste que des zéros. La division est terminée sans reste. (4555,2 : 73 = 62,4).

Je dois la connaissance de cette méthode de division à M. Henri Fischer-Galatz, à Bucarest.

Les élèves avancés auront plaisir à trouver la formule de tout ce mécanisme.

Si $a = b \times c$

exprime les relations de a le dividende avec b le diviseur et c le quotient, le procédé courant est fondé sur le fait que

$$a - (b \times c) = 0.$$

Dans le procédé nouveau nous avons

$$a + c\,(100 - b) = 100\,c$$

ce qui est tout aussi incontestable.

Nous ne proposons pas d'installer cette « division par additions » à la place du procédé traditionnel, mais nous ne serions pas surpris si plusieurs des écoliers auxquels on la montrera à titre de curiosité l'adoptaient pour les calculs qu'ils auront à faire par devers eux. P. B.

POUR L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Sous ce titre pompeux, j'aimerais poser deux questions auxquelles aucun de mes lecteurs n'aura de peine à répondre pour son entourage.

1. Dans toute la Suisse romande les maîtres luttent contre la locution *J'y dis*. Mais le *y* qui y figure a, suivant les régions, deux significations très différentes : A Genève c'est un complément direct : « J'y dirai à maman » = je *le* dirai à maman. A Neuchâtel, c'est un complément indirect : « J'y dirai ce que tu as fait » = je *lui* dirai.... Où se placent les frontières de ces deux pronoms ? Que veut dire *y* à Grandson, à Orbe, à Pompaples, à L'Isle, à Nyon, à Céligny ?

2. A Genève le futur *j'irai* et le conditionnel *j'irais* sont prononcés et entendus par les enfants de façon identique. Les écoliers doivent recourir au raisonnement pour les distinguer, exactement comme pour *tu iras* et *il ira*. A Neuchâtel, les deux prononciations sont nettement distinctes : le futur a un *é* très fermé qui rime avec *adoré*, le conditionnel un *e* semi-ouvert qui rime avec *tiret*. Où se place la frontière des deux prononciations ?

Puis-je solliciter de quelques-uns de mes lecteurs des cartes postales dont la juxtaposition nous donnerait les réponses désirées. P. B.

UNE LEÇON D'HISTOIRE

J'entre à 8 h. du matin, dans la classe de B. L'horaire des leçons indique, pour le degré supérieur, **histoire suisse**.

« Prenez vos livres d'histoire, dit le maître, et ouvrez-les à la page 60. Commence à lire, Louis, au milieu de la seconde colonne, à l'endroit où nous nous sommes arrêtés vendredi dernier.

Louis se lève et lit le passage suivant :

Le 9 avril 1388, les Autrichiens s'avancent et arrivent bientôt devant le retranchement qui fermait la vallée, au nord de Naefels, etc.

— Raconte, maintenant, ce que tu viens de lire.

L'enfant s'exécute de bonne grâce, mais avec assez de peine. Il doit s'y prendre à plusieurs fois.

— Qu'est-ce qu'un *retranchement* ? Nommez quelques retranchements *naturels* ? — Avec quoi peut-on faire des retranchements *artificiels* ? — Montrez *Naefels* sur la carte. — Quelle rivière coule à l'est de cette localité ? etc.

Les questions et les réponses se succèdent, intéressantes et animées.

Après le premier paragraphe, on lit le second, puis le troisième, et ainsi de suite jusqu'à la fin du chapitre.

— Vous apprendrez cette leçon pour la prochaine fois, dit le maître. Prenez à présent vos *cahiers de vocabulaire* et inscrivez les mots que je vous ai fait souligner : *rempart, résistance, céder, butin, dispersion,* etc.

Donnez-vous toutes vos leçons d'histoire de la même manière ? dis-je à l'instituteur lorsque nous fûmes seuls.

— Je n'emploie pas d'autre méthode.

— Vos élèves en auront certainement retiré un grand profit au point de vue de la *lecture* et du compte rendu, de l'*élocution*, de la *grammaire*, du *vocabulaire*, de la *géographie* même, mais pour ce qui est de l'**histoire** proprement dite, je crains bien que le but n'ait pas été atteint.

— Comment cela ?

— Vous n'avez pas su faire ressortir les enseignements qui découlent de tout récit historique, les grandes leçons qui s'en dégagent.

— Le manuel en fait pourtant mention.

— C'est possible, mais ce n'est pas suffisant, car rien ne remplace le maître.

Ainsi, vous auriez dû appuyer longuement sur le *courage* des Glaronnais et sur la *persévérance* dont ils ont fait preuve. Trop souvent on se laisse arrêter par un premier échec. Le récit nous montre que la victoire finit par sourire à ceux qui ont su joindre au courage la persévérance dans l'effort.

— Vous avez raison.

— Un trait qu'il fallait aussi relever, c'est l'arrivée des trente Schwytzois dont l'apparition décida du sort de la bataille. Ils avaient promis leur aide aux Glaronnais et ils ont tenu parole. Pourtant, leur entreprise était hardie. Il s'agissait de franchir un passage des Alpes au début d'avril, au moment où les neiges rendent les routes dangereuses et presque impraticables. Mais rien ne les arrête. Ils ont juré fidélité et tiendront leurs engagements. Ils ont beau être peu nombreux. Leur arrivée redonne du courage aux Glaronnais qui venaient de reculer pour la dixième fois. Quant aux Autrichiens, l'apparition de ce renfort les surprend et les inquiète. Ils supposent sans doute que ce petit contingent n'est qu'une avant-garde et que le gros de la troupe va suivre. La crainte s'empare d'eux : ils reculent et s'enfuient. La bataille est gagnée et l'on peut dire : « Petites causes, grands effets ».

— Il y a là, je m'en aperçois, une foule de leçons à tirer. Je n'y avais guère songé, mais je m'efforcerai de faire mieux à l'avenir.

— Vous vous en trouverez bien et vos élèves aussi. Souvenez-vous que le manuel, aussi bien fait soit-il, n'est jamais qu'un instrument. Le maître reste et restera toujours l'âme de la leçon.

LE VIEUX PRÉSIDENT.

ACTIVITÉ MANUELLE : ARITHMÉTIQUE

En 1921 déjà, j'avais cherché à appliquer pratiquement divers principes d'école active en arithmétique. J'avais assez bien réussi. Cependant je n'étais pas entièrement satisfait, et dès le printemps 1922 j'ai modifié ma façon de procéder. Evidemment que toutes les parties du programme d'arithmétique ne s'y prêtent pas de la même façon et aussi favorablement. Voici ce que nous avons fait cette année :

J'ai 38 élèves ; les garçons ont confectionné 19 cahiers grand format ; ces cahiers ont été répartis aux filles qui y ont écrit de leur plus belle anglaise : *Principes appliqués d'école active.* Et une ou deux fois par semaine, suivant le programme, suivant la nature de la matière à enseigner nous avons travaillé ; les garçons coupent, mesurent sous la direction d'un des aînés ; les filles collent, écrivent, dessinent et mesurent, après que tous les élèves ont expérimenté principes de numération, nombre décimal et nombre entier, fractions décimales et fractions ordinaires, mesures de longueurs, de surfaces, de volumes, appréciations de grandeurs, formules diverses, développements, comparaison de fractions, etc. Les enfants ont aussi confectionné des effets de commerce divers, des formulaires postaux, chèques ou mandats postaux, notes, factures. Pendant l'été, toute la classe est sortie pour apprécier des surfaces de terrain ; tandis que quelques garçons parcouraient le sol en mesurant, les autres élèves faisaient un plan sommaire et prenaient note des dimensions. En classe, ces plans ont été relevés à l'échelle et ont donné lieu à des calculs de surfaces, de valeurs, d'intérêts, etc. Le résultat de tous ces travaux pratiques est réuni dans le cahier en question qui forme un résumé concis et concret de notre travail.

Les élèves ont pris un vif intérêt à cette besogne et certains m'ont affirmé avoir absolument bien saisi, et beaucoup mieux, certains mystères des fractions ordinaires par exemple, depuis qu'ils ont manipulé des bouts de carton. Pendant ces heures-là ce n'est pas le silence absolu, mais passif, c'est bien plutôt le babil d'une ruche qui travaille. Je laisse mes élèves échanger leurs idées, se contredire parfois, raisonner et discuter. Je n'ai jamais eu à regretter de n'avoir pas imposé ce silence négatif par lequel on ne sait jamais qui travaille et qui dort.

G. ZEHNDER.

Le cahier en question peut être demandé à la rédaction du journal s'il suscite un intérêt quelconque.

AU TEMPS JADIS

Du *Journal suisse* (à Lausanne, chez J.-Fr. Soutter, éditeur et rédacteur), du mardi 21 novembre 1815 :

« La régence de Pailly étant vacante, l'examen pour la repourvue aura lieu à la maison commune, le 6 décembre prochain, à dix heures du matin. Fonctions : celles des régens de campagne. Bénéfice en argent L 70 et L 10 pour gouverner l'horloge ; en graine, 40 quarterons de messel et 20 quarterons d'avoine, mesure de Lausanne ; 4 chars de bois de chêne, 4 chars de bois de sapin et deux chars de fascines, rendus vers le logement ; un logement et

du terrain pour plantage. — Pailly, 20 novembre 1815. — J.-P. Métraux secrétaire. »

(*Communiqué par M. Chapuisat.*)

LES LIVRES

Armorial des communes vaudoises. Dessins de Th. Cornaz. Texte de F.-Th. Dubois. 1re livraison avec portefeuille : 3 fr. 75 ; 2e, 3 fr. Editions Spes, Lausanne.

Au début de ce siècle, sur 388 communes, une centaine à peine étaient pourvues d'armoiries régulières et authentiques. Mais on cherche à rattraper le temps perdu. Nombre de communes, en quête de leurs armes pour les médailles destinées à leurs soldats, ne les trouvèrent pas, pour la bonne raison qu'elles n'en avaient jamais eu. Elles songèrent alors à en composer de toutes pièces. Ce mouvement réjouissant demandait à être régularisé, si l'on voulait éviter des errements et des erreurs. Une « commission des armoiries communales » fut instituée en 1921. Mais il ne suffit pas de connaître telles ou telles armes, il faut encore, lorsqu'on les reproduit par la peinture, la gravure, la sculpture, la broderie, le faire d'une manière vraiment artistique. Pour cela de bons modèles sont nécessaires : en fournir, tel est l'un des buts que se propose l'ouvrage que nous annonçons. Les éditeurs ont mis tout en œuvre pour rendre à la perfection les admirables blasons dus à la plume et au pinceau de M. Th. Cornaz. M. Fred.-Th. Dubois s'est chargé du commentaire héraldique de toutes les armoiries reproduites dans l'*Armorial* dont les deux premières livraisons viennent de paraître.

Les armoiries publiées dans ces deux livraisons sont celles de Grandvaux, Ste-Croix, Vuibroye, Montagny, Villeneuve, Trélex, Gimel, Bercher, Rolle, Suchy, Onnens, Montricher, La Sarraz, Romainmôtier, Nyon, Bursins, Lausanne, Ormont-dessus, Grandcour, Champvent, Orbe, St-Saphorin (Lavaux), Orges, Vulliens, Trey, St-Prex, Giez, Vallorbe, Duillier, Sévery, Aigle.

J. Wilmet. **Productions spéciales.** Recueil de 35 séries d'exercices à mains libres et avec instruments. Mains libres. Canne gymnastique. Canne de fer. Massues. Masses d'armes. Haltères. Balle ou boule. Cerceaux. Mélanges gymnastiques pour fêtes. Massues flambeaux. Massues lumineuses. Séries pour dames et fillettes. Exercices allégoriques pour pupilles et fillettes. Exercices avec drapeaux. Attitudes grecques. Productions à mains libres et pyramides. — In-8°, 176 pages, 100 figures, 10 fr. belges.

M. Wilmet a voulu venir en aide aux jeunes moniteurs et monitrices pour l'organisation de leurs leçons et manifestations publiques. Il y a réussi.

Dans les séries pour dames et fillettes, d'après les nouvelles méthodes de Demeny, où la grâce s'allie à l'harmonie des mouvements continus, les monitrices trouveront des exercices concourant à l'obtention d'un maintien droit, souple, gracieux et dégagé. Les exercices allégoriques pour pupilles et fillettes, les attitudes grecques sont autant de nouveautés.

Paul Doumer. **Livre de mes fils.** 33e mille. Vol. 20/13 cm. de 352 pages. Paris, Vuibert. 9 fr. français.

Le *Livre de mes fils* vient de reparaître.

La formation morale et intellectuelle de l'homme a toujours été l'un des

problèmes les plus importants. Les éducateurs, maîtres et pères de famille, qui en ont la charge trouveront ici une aide précieuse.

L'ouvrage se divise en quatre parties : l'Homme, la Famille, le Citoyen, la Patrie. C'est toute la vie familiale, sociale et civique dans ce qu'elle a de plus noble : le devoir. Il faut lire ces pages sorties de la plume d'un père et vécues avant d'avoir été écrites, où vibre une âme à la fois généreuse et clairvoyante. Mais le livre n'est pas seulement d'un moraliste ; il est aussi d'un homme d'Etat préoccupé de former des hommes à la volonté ferme et au caractère bien trempé.

ALBERT PAHUD, professeur de sténographie à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. **Cours de sténographie adaptée à la langue allemande** (système Duployé, institut). Payot, Lausanne, 2 fr. 50.

Depuis un certain temps déjà, le besoin se faisait sentir d'un manuel permettant à nos sténographes l'adaptation de leur système à la langue allemande.

Le manuel de M. Pahud rendra de grands services à nos sténo-dactylographes à qui il est destiné en premier lieu. Il est conçu sur le même plan que le *Cours complet de sténographie* de M. Charles Blanc ; il en est en quelque sorte le complément. A côté de la théorie et des exercices nécessaires de traduction et de lecture, on y trouve un choix judicieux de dictées d'entraînement.

Nous souhaitons bon succès à ce nouvel ouvrage, le premier de ce genre qui ait paru chez nous. R. OGUEY.

Mlle CAVAIGNAC. **Manuel moderne de la Maîtresse de maison.** In-8 écu, 7 fr. 50 français. Payot, Paris.

Ce livre présente un intérêt de premier ordre pour les femmes qui cherchent à alléger leur tâche domestique, à quelque milieu qu'elles appartiennent.

Bien que les dimensions de l'ouvrage n'aient pas permis à l'auteur de donner une à une les solutions de tous les problèmes que pose le ménage, les exemples qu'il étudie, choisis parmi les plus frappants et les plus courants de la vie d'intérieur, suffisent à faire comprendre comment l'esprit de méthode simplement, mais rigoureusement appliqué, permet d'assurer d'une part la plus stricte économie avec un minimum de privations, et, d'autre part, une réduction notable du temps requis par les soins du ménage.

Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire. 49e année. Revue mensuelle. — Neuchâtel, Attinger. Un an : 3 fr. 50. — *Sommaire des numéros de mai et juin :*

Pour le cerveau : Dr Chable. — La prophylaxie du goitre : Dr G. Dardel. — Les méthodes d'éducation et la psychologie appliquée. — Le sommeil de l'enfant. — La calvitie précoce. — Faut-il bercer les enfants ? — Maladies infectieuses en Suisse, etc., etc.

PENSÉE

Pour nos chefs, le tout de l'école c'était l'administration. Pour moi, c'était le développement plein et fécond de l'enfant. ANGELO PATRI.

PAGES CHOISIES

Au col de l'Albula.

Des visions d'Alpes asiatiques s'imposent à l'esprit, quand, au coucher du soleil, on arrive au col par la route romaine de l'Albula. Après s'être élevé avec lenteur, avant de s'abaisser rapidement vers l'Engadine, ce paysage s'élargit entre des montagnes aux formes semblables et se présente au regard comme une vallée plate, d'un aspect singulièrement noble et bien composé. En effet, ces Alpes rhétiques sont les plus belles, parce qu'elles sont les plus désencombrées. On n'y trouve point ces détails romantiques, toujours les mêmes, qui banalisent l'Oberland : plus de sapins échevelés, de cascades écumantes, de chalets trop rustiques. Les maigres vaches grises, aux cornes basses, qui broutent l'herbe roide, semée de gentianes bleues et de chardons blancs, n'ont, à l'Albula, point de cloches. Un chien bergamesque, au museau pointu, les surveille, assis sur un roc. Les marmottes se sont tues dans les pierres.

La vertu de l'Albula, c'est d'être simplement un très beau décor. Des herbages entourent deux petits lacs ovales, immobiles et noirs, où s'achève la dernière réverbération du jour. De hautes murailles fissurées, crevassées, éclaboussées d'écarlate, avec des éboulis de grès et de marbre. Point d'arbre, point de maison. Seule, une voûte humide et violette, absolument droite, atteste l'homme.

(*Cités et Pays suisses.*) G. DE REYNOLD.

Les lacs.

Les lacs sont dans notre vie, dans notre sol. Nous descendons vers eux par les routes habituelles, nos demeures sont bâties sur leurs bords ; nos jardins s'inclinent fleuris jusqu'à leurs ondes où parfois nous osons remplir nos arrosoirs. Et nous n'avons qu'à nous pencher pour qu'ils reflètent nos visages. On ne se baigne jamais deux fois dans le même ruisseau, la même rivière, le même fleuve, car le ruisseau s'écoule dans la rivière, la rivière se jette au fleuve et le fleuve s'en va, plus large, vers la mer. Le lac ne change pas. Il est une coupe toujours pleine.

(*Cités et Pays suisses.*) G. DE REYNOLD.

Le Bodan.

Le Bodan est alémanne. Il est gris comme un ciel embrumé et si large qu'au milieu on ne voit plus les rives. C'est presque une mer intérieure. Grave et triste, il tressaille toujours, car le Rhin le traverse ; mais il a ses colères, quand le vent des montagnes l'insulte ; alors il lance ses vagues vertes à de formidables hauteurs. Comme il est beau ainsi ! on s'exalte avec lui, le visage fouetté par le vent. Et puis le vent s'apaise, et la pluie tombe ; il pleut toute la nuit sur le Bodan, sur la Thurgovie et sur la Souabe : la pluie est froide, elle annonce l'automne.

Le matin se lève dans les brouillards, c'est à peine si l'on voit les forêts et les collines d'Allemagne, de l'autre côté ; les pics aigus d'Appenzell déchirent les nuages. A quoi songer ? Aux légendes de la mer, des Marches et des Frises, aux pirates scandinaves qui remontent le Rhin sur leurs rouges navires dont la proue s'incurve en tête de cheval.

(*Cités et Pays suisses.*) G. DE REYNOLD.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

VIENT DE PARAITRE :

Manuel méthodique et pratique

DE

Tricotage, Couture, Coupe, Lingerie

PAR

Mme RUEG-HUMMEL

1 vol. in-8°, cartonné . . . . . Fr. 5.—

Une 7e édition du Manuel de tricotage, couture et coupe (lingerie), par Mme Rueg-Hummel, inspectrice à Genève, vient de sortir de presse. La 1re partie contient l'exposé des principes, des points et coutures, du raccommodage, du tricot ; celui-ci est complété par la description de quelques modèles. Ces données théoriques sont abondamment illustrées. Une nouvelle classification a été adoptée en ce qui concerne la coupe ; plusieurs patrons ont été supprimés ou modifiés ; d'autres ont été ajoutés. Ces revisions, et, surtout, ces simplifications ont été nécessitées par les changements que l'usage a consacrés ces dernières années. Des dessins mettent en lumière les directions minutieusement exposées et bien à la portée des débutantes. L'étude consciencieuse des patrons permet la préparation et l'exécution de tous ceux qui pourraient être nécessaires ; ils peuvent être modifiés selon les exigences de la mode.

Ce qui caractérise ce manuel, c'est sa simplicité, sa clarté. Il peut convenir tant aux élèves des écoles primaires qu'aux jeunes filles des écoles secondaires et des écoles professionnelles.

L'ouvrage constitue donc, pour les élèves, un recueil de renseignements précieux et sûrs auquel elles pourront recourir en tous temps ; pour les maîtresses de maison et les mères, il sera un guide utile.

A la même librairie :

Janz-Giroud M.: *Guide de la coupeuse-lingère.* In-8° cartonné, 5e édition, revue et augmentée . . . . . Fr. 6.—

— *Guide de la coupeuse-couturière,* en deux parties, 7e édition revue et augmentée.
1re partie, un volume in-8° cartonné . . . . . Fr. 4.50
2e partie, un volume in-8° cartonné *(en préparation)* . Fr. 5.—

Miche L. et **Deruaz J.** : *Manuel théorique et pratique de blanchissage et repassage.* In-8° cartonné . . . . . Fr. 1.80

Picker E. et **Beausire L.** : *Coupe et confection de lingerie.* Grand in-8° cartonné . . . . . Fr. 5.—

COURSES d'ÉCOLES et de SOCIÉTÉS

CAFÉ-RESTAURANT DES MERCIERS
FRIBOURG

à côté de la cathédrale de St-Nicolas, du pont suspendu et des chantiers du nouveau pont de Zæhringen. — Grande terrasse. — Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles.
ROSSIER, restaurateur.

LA GRUYERE est le pays rêvé des excursionnistes, **ECOLES**, sociétés et familles qui désirent faire ample provision de bon air tout en se ménageant de joyeuses impressions et de beaux souvenirs. Demander tous renseignements à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère où à la Société pour le développement de la Gruyère, à Bulle, où l'on peut se procurer le nouveau **Guide de la Gruyère** au prix de 1 fr. — **Tarif réduit** sur les chemins de fer gruyériens pour **SOCIETES et ECOLES.**

ÉCOLE SUISSE DE BARCELONE

cherche pour le 15 septembre

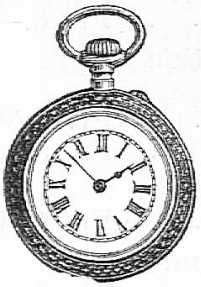
JEUNE MAITRE PRIMAIRE

diplômé, comme professeur de français. Auront la préférence bons musiciens sortant de l'Ecole Jaques-Dalcroze. Traitement (au commencement) : 450 pesetas mensuelles, frais de voyage payés à part. Pour offres et renseignements, s'adresser à **M. Alex Riis,** directeur. Schlösslistrasse 23, **Berne.** 51

Jeune instituteur

bernois, parlant français, cherche occupation pendant les mois d'août, septembre, et octobre, pour se perfectionner dans la langue. **E. Trachsel,** inst., **Aeschau,** près Signau (Berne). 50

PROJECTIONS LUMINEUSES
POUR TOUT ACHAT D'APPAREILS OU ACCESSOIRES VOUS AVEZ AVANTAGE A VOUS ADRESSER DIRECTEMENT A LA SEULE FABRIQUE DU PAYS
PAUL SAVIGNY ET Cie FRIBOURG Tél 277
PRIX TRÈS MODÉRÉS DÉMONSTRATION GRATUITE AU DOMICILE DU CLIENT CONSTRUCTION IRRÉPROCHABLE



HORLOGERIE DE PRÉCISION
Montres de Genève, Longines, La Vallée.
BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**
Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**
ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE
E. MEYLAN-REGAMEY
11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.06**
Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.
10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables

LIXme ANNÉE — No 15. LAUSANNE, 11 août 1923.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

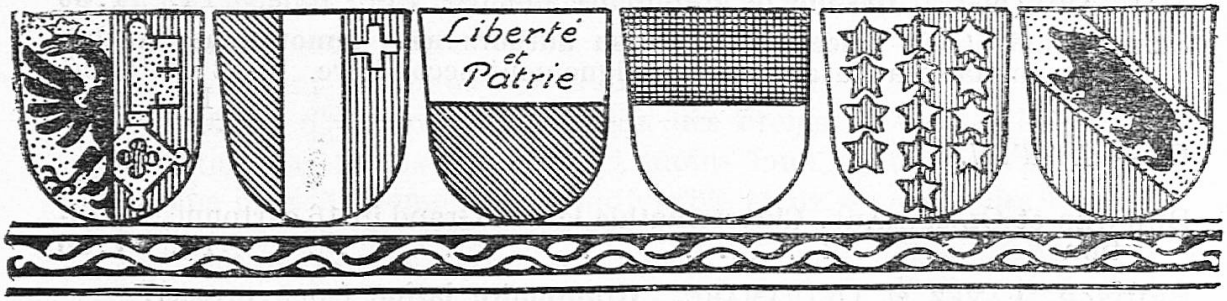
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Enseignement des langues.

A. — ALLEMAND.

BRIOD (Ernest). **Cours élémentaire de langue allemande.** *Première partie,* illustrée. In-16 cartonné, 3e édition . . . . . Fr. **3.75**

BRIOD (Ernest) et STADLER (Jacob). **Cours de langue allemande.** *Deuxième partie,* illustrée. In-16 cartonné . . . . . Fr. **3.50**

— **Cours de langue allemande.** *Troisième partie,* illustrée. In-16 cartonné. Fr. **4.—**

REITZEL (Auguste). **Le petit Allemand.** Premières leçons d'allemand basées sur l'intuition. Avec quatre gravures. In-16 cartonné . . Fr. **1.—**

SCHENKER und HASSLER. **Einführung in die deutsche Literatur** (nouvelle édition sous presse) . . . . . Fr. **2.75**

— **Lesebuch zur Einführung in die deutsche Literatur.** In-16 cartonné. Fr. **4.50**

— **Résumé de syntaxe allemande.** In-16 cartonné . . . . . Fr. **3.75**

B. — ANGLAIS.

BONNARD (G.). **Les verbes anglais irréguliers.** In-12 toile souple Fr. **1.25**

HUBSCHER and FRAMPTON. **A modern english grammar.** In-8°, relié toile souple avec 43 gravures et 2 cartes, 3e édition . . Fr. **7.—**

Le même ouvrage en deux volumes :
Ire partie, reliée toile souple. . . . . Fr. **3.50**
IIe partie, reliée toile souple . . . . . Fr. **3.50**

— **Vocabulaire, prononciation et règles de grammaire.** Supplément à la première partie. 1 vol. in-8° relié plein toile . . . . . Fr. **2.50**

— **Wörterverzeichnis, Aussprache, und grammatische Regeln.** Supplément zum ersten Teil. 1 vol. in-8° relié plein toile . . Fr. **3.—**

MAILLARD (F.-B.). **Résumé de grammaire anglaise.** In-8° toile Fr. **1.50**

SCHMIDHEINI (A.). **Selection of british authors with annotations.** Anthologie anglaise à l'usage de l'enseignement secondaire. In-12 cartonné. Fr. **4.20**

C. — LATIN.

BURNIER et OLTRAMARE. **Chrestomathie latine.** Grand in-16 cartonné, 2e édition . . . . . Fr. **7.50**

BRUTSCH, FAVEZ et OLTRAMARE. **Grammaire latine** (sous presse.) Fr. **7.50**

JACOBS et DŒRING. **Premier livre de lectures latines.** Nouvelle édition. In-16 cartonné . . . . . Fr. **2.40**